

Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde = Indicateur d'antiquités suisses
Herausgeber: Schweizerisches Landesmuseum
Band: 5 (1884-1887)
Heft: 20-3

Artikel: Anciennes stalles dans l'église paroissiale d'Yverdon
Autor: Wirz, H.-O.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-155896>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

der Arena. — Eine hübsche Illustration des Ganzen in seiner Restauration und in seinen Grundlagen gibt ein schön gearbeitetes Modell des Herrn *Max Götzinger*, des bekannten Schöpfers der Modelle zu den Pfahlbauten. Dasselbe wurde von einem unserer Mitglieder für das Museum angekauft, wo es jetzt zweckmässig aufgestellt ist.

Ueber meine kleinen Nachgrabungen am nördlichen Rheinufer, gegenüber von *Kaiser-Augst*, hat der »Anzeiger« schon in Nr. 1 dieses Jahres (S. 416) berichtet. Dass die römische Befestigung, deren Reste sich gegenüber der Mitte des am Schweizer Ufer liegenden Kastells befinden, ein Brückenkopf sei, ist zwar nur eine Vermuthung, es lässt sich aber unter den gegebenen Umständen fast nichts Anderes denken. Zunächst sind die Fundamentreste von zwei Rundthürmen gefunden, deren jeder etwa 8 m. Durchmesser hat, bei einer Mauerdicke von 1,9 m. Zwischenraum zwischen den Thürmen 12 m. Die halbmondförmige Erhöhung, von dem Festland durch einen Graben abgeschnitten und gegen den Rhein halbkreisförmig schroff sich senkend, enthält jedenfalls noch mehr Mauerwerk. Ich habe Nachricht, dass die Alterthumsfreunde des Grossherzogthums Baden, die auf den Punkt schon aufmerksam geworden sind, nächstens eine Untersuchung der Sache beabsichtigen. Herr Hofrath Dr. *Wagner*, Konservator der Alterthümer-Sammlung in Karlsruhe, wird dieser Angelegenheit seine Aufmerksamkeit schenken, nachdem er schon vor einigen Jahren daselbst einige Exemplare derselben Legionsstempel gefunden, wie sie in *Kaiseraugst* vorkommen (Mommsen, Inscr. Conf. Helv. 345). Auch diess beweist den Zusammenhang der Befestigung mit dem gegenüberliegenden Kastell. Denn nur hier und neuerdings auch in *Horburg* (bei Colmar) haben sich diese, noch nicht sicher entzifferten Stempel gefunden. — In der Nähe hat derselbe Badische Gelehrte vor einigen Wochen über 20 *Alamannengräber* ausgraben lassen mit ansehnlicher Ausbeute. Schon früher wurden dort am hohen Uferrand einzelne Gräber geöffnet, auf welche die Arbeiter beim Kiesgraben stiessen.

Wenn aber mit dem Kastell von *Kaiseraugst* im 4. Jahrhundert eine Brücke verbunden war, so hat auch die frühere, grössere Stadt *Augusta* in den Friedenszeiten der ersten Jahrhunderte gewiss die ihrige besessen. Eine Spur derselben glaube ich entdeckt zu haben in den Resten eines *steinernen Brückenpfeilers* im Gewässer des Rheines. Die Stelle ist etwas unterhalb der Ergolznmündung. Ich suchte sie, bei sehr niedrigem und durchsichtigem Wasser des Rheines, mit zwei meiner Kollegen im Geleite eines Schiffmanns auf; wir liessen das Schifflein über dem bezeichneten Punkte, trotz der stark rauschenden Wellen, festankern und drangen mit Stangen und durchbohrenden Blicken in die Tiefe. Unser übereinstimmendes Resultat war die Bestätigung der Aussage des Schiffers, dass das Gemäuer höchst wahrscheinlich ein römischer Pfeilerrest sei. Mehreres darüber später, wenn ich Bestimmteres sagen kann.

Basel, Ende Mai 1887.

Dr. BURCKHARDT-BIEDERMANN.

96.

Anciennes stalles dans l'église paroissiale d'Yverdon.

Dans un petit travail sur les stalles d'église conservées dans quelques églises catholiques et dans quelques temples devenus protestants de la Suisse romande, nous parlions de sept collections ou séries de stalles du 15^e ou 16^e siècle.¹⁾

¹⁾ Voir: Mémoires et Documents de la Société d'histoire de la Suisse romande. T. XXXV. 1881.

Nous ne supposons pas alors que dans l'église paroissiale d'Yverdon, toute moderne d'apparence et de construction (1756), il pût y avoir quelque chose de ce genre. Rendu attentif par quelques amis, nous avons examiné la chose sur les lieux et avons recueilli les données historiques qui s'y rapportent.

Cette dernière tâche nous a été rendue facile par un livre publié à Genève en 1859 sous le titre: »Histoire et annales de la ville d'Yverdon par A. Crottet.«

Nous lisons dans ce volume (pag. 137): La chapelle de Notre-Dame, qui est maintenant l'église paroissiale d'Yverdon, a probablement été érigée sous Pierre de Savoie (env. 1265). Elle a subi une complète transformation et il ne reste de l'ancien édifice que la partie inférieure du clocher, des tombes recouvertes par le plancher actuel du temple et quelques-unes des stalles ou formes qui garnissaient les côtés latéraux du chœur. Au-dessus de ces stalles on découvrait les figures sculptées des apôtres et de quelques saints personnages de l'ancien testament. Ces ouvrages avaient été exécutés par un artiste de Lausanne, nommé Bon Boctellier (Comptes de la ville d'Yverdon 1416 sv.).

L'âge de ces stalles est donc déterminé; elles sont de la première moitié du 15^e siècle, par conséquent plus anciennes que celles de Fribourg et d'Hauterive.

Dans leur état actuel, mutilées de diverses manières, elles n'ont aucun genre de beauté. Point de ces dais finement découpés, point de parois latérales sculptées; tout le travail est rude et sent plutôt le métier que l'art. Cependant l'intention y est et il n'est pas douteux que les 14 panneaux qui nous restent ne soient un fragment des 24 règlementaires, tels que Romont ou Estavayer nous les présentent. En voici, du reste, la description:

Le caractère des inscriptions est la minuscule gothique. Les contractions de lettres et les abréviations des passages sont telles que, si l'on ne connaissait pas d'autres séries d'ouvrages semblables, on ne parviendrait guère à les déchiffrer.

La 1^{re} figure est celle de Jérémie. Son phylactère porte les mots: »*Patrem vocabis*« qui sont le commencement de Jér. III. 19: »Tu me crieras: Mon père et tu ne te détourneras pas de moi.«

La 2^{de} figure est S. Pierre. Il dit: *Credo in patrem omnipotentem*. Abrégé opt. »Je crois en Dieu le père tout puissant, etc.«

La 3^{me} figure est David, avec couronne et sceptre. Il dit: *Dixit ad me*, ce qui représente le verset Ps. II, 7: »L'Eternel m'a dit: Tu es mon fils; je t'ai aujourd'hui engendré.«

La 4^{me} figure est S. André: *Et in filium eius unicum*. »Et en J.-C. son fils unique, etc.«

La 5^{me} figure est Esaïe: *Ecce, virgo concipiet*. Es. VII, 14: »Voici, une vierge sera enceinte, etc.«

La 6^{me} figure est S. Jacques: *Qui concept. est de sp. s.* »Qui a été conçu du Saint-Esprit, etc.«

La 7^{me} figure est Nahum: *Omnes qui audierunt*. Nah. III, 9: »Tous ceux qui entendront parler de toi battront des mains sur toi.«

Jusqu'ici les figures se suivent de gauche à droite, toujours un prophète de l'anc. test. et puis un apôtre. Après le No. 7, il y a un panneau sans figure; c'est l'apôtre

Jean qui manque. Le No. 9 doit être cherché à l'extrémité droite de la série et la suite continue de droite à gauche jusqu'au panneau vide. Donc

la 9^{me} figure est le prophète Osée qui dit: *Ero mors tua*. Os. XIII, 14: »O mort, je serai ta mort.«

La 10^{me} figure est l'apôtre Philippe qui dit: *Descendit ad inferna*. »Il est descendu aux enfers.«

La 11^{me} figure est Zacharie: *Consurrexit*. Zach. II, 13: »L'Eternel s'est réveillé de sa demeure sainte.«

La 12^{me} figure est S. Thomas: *Tertia die resurrexit*. »Le troisième jour il est ressuscité.«

La 13^{me} figure est Amos: *Qui edificat in celo*. Am. IX, 6: »Il a établi sa demeure dans le ciel.«

La 14^{me} figure est S. Barthélemy: *Ascendit*. »Il est monté au ciel, etc.«

La 15^{me} figure est Joël: *Congregabo*. Jo. III, 2: »J'assemblerai toutes les nations et j'entrerai en jugement avec elles.«

Voilà ce qui reste des anciennes stalles de la chapelle de N.-D. d'Yverdon. Pour compléter la série, il manque 4 prophètes et 6 apôtres qui sans aucun doute ont existé dans le temps.

Mai 1887.

H.-O. WIRZ.

Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler.¹⁾

Von J. R. Rahn.

X. Canton Neuenburg.

Gütiger Mitarbeit des Herrn Prof. Dr. F. Sal. Vögelin verdanken wir die Möglichkeit, im Zusammenhange mit der »Statistik« eine Uebersicht der in den angeführten Oertlichkeiten befindlichen *römischen Inschriften* mit allfälligen über Mommsen hinausgehenden Notizen zu geben.

R.

Auvernier. Bez. Boudry. *Pfarrkirche*, ursprüngl. Kapelle S. Nicolas, 1477 gestiftet (*Matile*, Musée historique de Neuchâtel et de Valangin. Tome I. Neuchâtel 1841 — p. 78 ff. Musée Neuchâtelois XIII, 1876, p. 200). Das einschiffige moderne Langhaus hat leere Rundbogenfenster mit spätestgoth. Karniesprofil. An der W.-Fassade eine goth. profilirte Rundbogenthüre, ohne Zweifel Rest eines älteren Schiffes. Im Scheitel derselben 2 Engelchen, welche einen zerstörten Schild mit den ecartelirten Wappen Neuenburg und Hochberg halten. Der schmälere, geradlinig geschlossene Chor besteht aus zwei Theilen: Einem kurzen W. Vorraum, 2,35 l. : 3,67 br. Er ist O. und W. in seiner ganzen Breite mit einem einfach gekehlten Rundbogen geöffnet, der unmittelbar aus den gleich profilirten Vorlagen wächst. Die jetzige Bedachung dieses Vorraumes, über dem sich der Thurm erhebt, besteht aus einer flachen Holzdiele, doch zeigen 4 prismatische Eckconsolen, dass die Erstellung eines Gewölbes beabsichtigt war. Der quadratische Chor, m. 4,70 l. : 4,50 br., ist mit einem rundbogigen Kreuzgewölbe bedeckt, dessen doppelt gekahlte Rippen unmittelbar aus einfachen, schlanken $\frac{3}{4}$ -Säulen wachsen. Der kleine Schlussstein ist mit einem Stern geschmückt. Schildbögen fehlen. Die O.-Wand ist mit einem leeren Spitzbogenfenster geöffnet. Das Aeußere kahl. Der schlanke, viereckige Thurm ist unter dem Zeltdache auf jeder Seite mit 2 posthum-romanischen gekuppelten Rundbogenfenstern geöffnet.

R. 1883.

N. hinter der K. ein flachbogiges Thor mit einer Etage überbaut, in der sich S. eine vierfache goth. Fenstergruppe mit convex aufgeschweiften Spitzgiebeln öffnet. Daneben ein runder Treppenthurm mit 1570 datirtem Portale. Zwei hübsche Pilaster flankiren den flachbogigen Eingang. Im

¹⁾ Alle Rechte vorbehalten.